

NANCY ROBARDS THOMPSON

série Les secrets des Fortune

Pour une idylle
avec toi

KATHERINE GARBERA

Un choix
trop difficile

Passions

HARLEQUIN



NANCY ROBARDS THOMPSON

Pour une idylle avec toi

Traduction française de
AURE BOUCHARD

Passions

 HARLEQUIN

Collection : PASSIONS

Titre original :
FORTUNE'S PRINCE CHARMING

© 2016, Harlequin Books S.A.

© 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

HARLEQUIN BOOKS S.A.

Réalisation graphique couverture :

E. COURTECUISSÉ (HARPERCOLLINS FRANCE)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-6467-6 — ISSN 1950-2761

— Zoe Robinson ! Tu aurais pu choisir n'importe quel homme dans ce restaurant. Pourquoi fais-tu donc une fixation sur le seul que tu ne pourras pas avoir ?

Zoe se mordit les lèvres, puis testa la théorie de son amie Veronica en balayant rapidement du regard la salle du restaurant Gilded Pig. L'établissement rustique était bondé, avec sa clientèle d'habitues de l'heure du déjeuner. L'ambiance était résolument provinciale : beaucoup de travailleurs d'âges divers, aux silhouettes et styles tout aussi variés. Ici, où l'on servait probablement les meilleures grillades d'Austin, on relevait ses manches et on coinçait sa serviette en papier dans l'encolure de sa chemise. Même si la salle offrait un large éventail de spécimens masculins, pas un seul dans cette ancienne grange transformée en restaurant n'attirait le regard de Zoe. Chacun de ces hommes possédait sans doute de nombreuses qualités, et méritait très certainement de recevoir l'amour d'une femme... Mais aucun n'intéressait Zoe.

Pas même ce beau brun qui lui adressait un sourire derrière son sandwich à l'émincé de porc braisé. Le tout sur les notes d'une chanson — Tim McGraw, peut-être ? — qui parlait d'un *vrai bad boy au cœur tendre*. Après un sourire poli à l'homme qui la fixait, Zoe se retourna vers Ronnie.

— Pourquoi cette fixation sur Joaquin Mendoza ? Mais parce que j'ai ce type dans la peau. Tout simplement.

Ronnie eut cette grimace typique caractéristique des leçons de morale qu'elle réservait de temps à autre à Zoe.

— Tout cela serait très romantique, Zoe, si ce type t'invitait à sortir avec lui. Ou, mieux, s'il acceptait de parler d'autre chose que de boulot avec toi !

Certes, Ronnie marquait un point. Pourtant, Zoe avait craqué pour Joaquin Mendoza dès l'instant où il avait franchi le seuil de chez Robinson Tech, quelques mois plus tôt. A vrai dire, il l'avait captivée dès leur première rencontre, un an auparavant, lors du mariage de Rachel, la sœur de Zoe, avec Matteo, le frère de Joaquin. Tous deux étaient leurs témoins. Mais, sur le moment, tout le monde n'avait d'yeux que pour les jeunes mariés. Et puis, Zoe ne pouvait alors se douter que son père finirait par engager Joaquin comme programmeur sur un projet de Robinson Tech.

Ce n'était pas juste son expression assurée, sa silhouette élancée, élégante — autant le dire : cet homme était *canon*. Il y avait quelque chose d'autre dans son allure décontractée... Sans parler de son étonnante capacité à mettre tous les sens de Zoe en émoi dès l'instant où il se trouvait dans la même pièce qu'elle. Un peu comme s'il détenait un super pouvoir. Et, depuis que Joaquin Mendoza avait resurgi dans sa vie trois mois plus tôt, elle ne posait plus les yeux sur aucun homme. Malheureusement, il semblait plus intéressé par son travail que par la perspective de faire connaissance avec elle.

Naturellement, il n'avait pas cherché délibérément à bouleverser sa vie. A vrai dire, même après tout ce temps, il ne semblait pas s'être aperçu qu'elle était une femme, susceptible de s'intéresser à un homme.

A un homme bien précis.

— D'accord, si tu es décidée à persévérer, tu devrais peut-être au moins prendre les choses en mains. Pourquoi devrais-tu attendre que ce soit lui qui t'invite à sortir ? reprit Ronnie d'une voix suraiguë pour couvrir la musique. Après tout, si ce type te plaît, c'est peut-être à

toi de briser la glace, de lui montrer que tu t'intéresses à lui. Jusque-là, tu as toujours su faire comprendre tes intentions à un homme.

Zoe inspira profondément, puis souffla tout en observant la décoration du Gilded Pig. Dix ans plus tôt, le bâtiment hébergeait un marché aux puces. Fidèle à ses racines, le Gilded Pig était décoré de bibelots anciens : bancs d'église en bois sculpté autour des tables, vastes miroirs donnant l'illusion d'agrandir les volumes de la salle, déjà immense, vieilles commodes et placards accueillant serviettes, couverts, condiments, cafetières et carafes de thé glacé.

— Je ne sais pas, Ronnie. Là, c'est différent.

— Comment ça ? interrogea son amie.

Zoe réfléchit un instant, sans toutefois trouver les mots pour expliquer son ressenti. Elle savait que Ronnie était persuadée qu'elle s'intéressait à Joaquin uniquement parce que celui-ci ne l'avait pas courtisée comme tous les autres. Cela dit, cet homme ne ressemblait à aucun de ceux qu'elle avait l'habitude de côtoyer. Cette fois, c'était différent. Elle le sentait au plus profond d'elle-même.

— Crois-moi. Avec lui, je pense qu'une approche de type « vieille école » sera plus efficace que le « rentre-dedans ». Il est un peu plus âgé que moi, et j'ai l'intuition qu'il apprécie de prendre l'initiative. Voilà donc le nouveau préambule sur ma « liste pour trouver le mari idéal » : lui laisser le rôle du chasseur qui vient réclamer sa proie.

— Tu as un nouveau préambule sur ta liste ? demanda Ronnie d'un ton blasé.

— Tout à fait, approuva Zoe.

Depuis toujours, Zoe tenait à jour une liste des qualités qu'elle recherchait chez un homme. Au fil des ans, la liste du petit ami idéal était devenue la « liste pour trouver un mari idéal » et contenait des critères comme : *il devra aimer les animaux, me faire rire, s'investir passionnément dans son travail, sans toutefois donner la priorité à son métier par rapport à moi.*

— D’où te viennent ces réticences soudaines ? Tu n’as jamais eu le moindre scrupule auparavant à faire le premier pas. A ta place, je ne resterais pas chez moi à attendre un homme qui n’a pas l’air de réagir à la moindre perche que tu lui tends.

— Qui te dit que je reste chez moi, à l’attendre ? Ce n’est pas parce que j’attends que le prince charmant m’invite à sortir que je me morfonds, seule chez moi.

— Tout ce que je dis, c’est que même Cendrillon a dû se faire remarquer pour arriver à ses fins.

Zoe sourit et se redressa un peu sur son siège.

— Je me sens exactement comme dans *Cendrillon*. Pas dans le rôle que tu crois, mais dans celui de la personne qui cherche celui qui répondra à toutes mes attentes. Je suis la Cendrillon 2.0 !

La formule lui plaisait beaucoup.

Ronnie but une longue gorgée de son thé, avant d’adresser à Zoe un de ces regards dont elle avait le secret.

— Dans mon livre à moi, la Cendrillon 2.0 n’a même pas besoin d’un prince. C’est une femme indépendante, avec une garde-robe tendance, qui n’a besoin que d’une nuit de détente de temps en temps.

Toutes deux pouffèrent. Cela dit, Zoe ne voyait rien de drôle à ce que Joaquin l’ignore systématiquement, à moins que ce ne soit elle qui engage la conversation. Dès qu’elle lui parlait, il se montrait toujours charmant et avenant. Autrement dit, au moins, il ne la *détestait* pas. Or il devait bien exister un moyen d’attirer son attention. Car, à force, elle finissait par douter de son sex-appeal. Autrement dit, elle n’était pas prête à jeter l’éponge sans avoir au moins tenté sa chance pour de bon. Enfin, « tenté sa chance » au sens d’inciter Joaquin à faire le premier pas.

La serveuse vint les resservir en thé glacé, avant de déposer devant elles une montagne de gâteau aux fruits rouges orné de crème glacée. La part était si copieuse qu’elle aurait aisément pu rassasier quatre adultes

affamés. Mais, par anticipation de ce petit plaisir, Zoe s'était contentée d'une frugale salade de poulet grillé. Car, dès son arrivée ici, elle avait eu l'intention de se gaver du fameux dessert du Gilded Pig.

— Y a-t-il autre chose que je puisse faire pour vous, les filles ? demanda la serveuse.

Volontiers. Donnez-nous la recette imparable pour conquérir l'homme le plus sexy de la planète.

— Tout va bien, merci, répondit Zoe.

La serveuse sourit.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit, vous n'avez qu'à m'appeler !

Elle s'éloigna, se dirigeant vers une table où un client lui faisait signe.

Zoe s'adossa contre les coussins rouge vif disposés le long de la banquette en bois massif.

— Alors, pas question pour nous de quitter ce restaurant sans un plan en béton pour arriver à faire en sorte que Joaquin Mendoza m'invite à sortir.

Veronica poussa un soupir en s'accoudant à la table, puis plongeait vigoureusement sa fourchette dans le gâteau.

— Et c'est à moi que tu demandes ? Je n'y connais rien, moi, Zoe. C'est toujours toi qui repars avec les hommes, pas moi.

— Seule la victoire est belle, rétorqua Zoe. Mais Joaquin est obsédé par son travail ; il ne lève jamais la tête de son ordinateur.

— N'est-ce pas pour cette raison que ton père a fait appel à ses services ?

Certes. Cela dit...

— Je crois que tu es sur la bonne voie, Ronnie !

— Ah bon ? Si tu le dis...

— Je me demande comment je n'y avais pas pensé avant !

— Je ne te suis pas vraiment depuis ma première bouchée de gâteau, et ce que tu as dit au sujet de Joaquin et son ordi...

— Mon père. Je l'ai entendu se féliciter du professionnalisme de Joaquin, mais il a aussi dit qu'il espérait l'engager pour de bon chez Robinson Tech.

— Il a dit ça ?

Zoe acquiesça.

— Mot pour mot. Enfin, presque. Disons qu'il a vanté sa vivacité d'esprit et dit qu'il espérait lui trouver un poste permanent une fois qu'il aurait terminé sa mission de consulting. J'en ai donc déduit qu'il avait l'intention de *l'engager*, précisa-t-elle avant de plonger à son tour sa fourchette dans l'immense gâteau. Moi, je ne vois aucun mal à ce que Joaquin *s'engage*. Avec moi !

Elle savoura sa bouchée fondante de gâteau.

— Je ne sais pas, Zoe. Tu ne crois pas que tu devrais faire attention ?

— Comment ça ? articula-t-elle en déglutissant.

— Je me demande... Tu ne crois pas que ça risque de se terminer comme avec les autres ?

Du bout de sa fourchette, Zoe zébra le glaçage blanc de marques ressemblant à des empreintes d'oiseau sur la neige.

— Les autres ?

— Allons, Zoe, ne joue pas l'innocente. Tu sais bien que ce que tu préfères, c'est le frisson de la conquête. Une fois le type séduit, tu passes à autre chose.

Ce n'était pas entièrement faux, mais cela n'avait rien de volontaire. Car elle croyait bel et bien au prince charmant. Elle savait exactement ce qu'elle attendait d'un homme, mais à quoi bon rester avec quelqu'un qui n'avait pas les mêmes affinités que soi ? Une fois que l'on sentait qu'une relation n'avait pas d'avenir, pourquoi laisser l'autre personne se faire des illusions ? Quel mal y avait-il à rester honnête envers les gens, envers soi-même ?

— C'est peut-être l'impression que je donne, mais ce n'est pas ce que tu crois. J'ai de bonnes raisons.

Arquant un sourcil, Ronnie afficha un sourire complice.

Cependant, Zoe n'avait aucune envie de discuter de ces fameuses raisons. Pas même avec Ronnie. Car elles ne regardaient qu'elle.

Et puis, pourquoi les gens la jugeaient-ils ainsi ? D'autant qu'ils ne connaissaient pas toute l'histoire. Certes, elle appréciait les jeux de séduction, mais avant tout elle était jeune, libre, et elle avait certaines exigences.

En outre, elle n'avait pas à s'en excuser.

Comment était-elle censée rencontrer un jour son prince, si elle n'embrassait pas d'abord quelques crapauds ? D'ailleurs, en parlant d'embrasser...

— J'ai un plan ! Je vais demander à Joaquin de m'aider à concevoir le site web pour le lancement de la nouvelle tablette FX350.

Ronnie fronça les sourcils.

— Ce n'est pas Phil, du service web, qui est censé s'en occuper ?

— Peut-être. Mais pas cette fois. Et puis, Phil est noyé sous une montagne de projets. Il sera probablement content d'avoir de l'aide. Comme Joaquin est un vrai geek, il saura forcément comment concevoir un simple site web. Il ne pourra que prêter main-forte à une demoiselle en détresse. Un gentleman ne peut pas se dérober dans ce genre de situation.

Elle battit des cils avant de s'essuyer avec sa serviette.

La réunion avait duré plus longtemps que prévu, et Joaquin avait du retard dans le rapport qu'il devait remettre. Il allait devoir donner un bon coup de collier. Mais rien de nouveau sous le soleil... Depuis qu'il avait débarqué à Austin, il travaillait tard tous les soirs. Depuis trois mois qu'il avait quitté Miami, il avait remplacé ses dîners dans les restaurants de South Beach par des surgelés passés au micro-ondes et avalés à la va-vite sur un coin de bureau.

Les quelques coups frappés à la porte de l'open space

le tirèrent du souvenir des nuits chaudes de Miami. Il leva les yeux et aperçut Zoe Robinson, toute de noir et de rose vêtue. Décidément, cette fille avait une classe folle.

— Tu es occupé ? demanda-t-elle.

— Je suis toujours occupé, répondit-il en baissant la luminosité de son écran, plus par habitude que par besoin d'intimité. Mais entre, je t'en prie.

Il aurait dû se douter que l'heure de sa visite était arrivée. Tous les après-midi, elle s'arrangeait pour traîner dans les parages, à la même heure. Cela ne le dérangeait pas, même si elle ne faisait aucun mystère de la raison de ses déambulations à proximité de son bureau. Et il avait assez d'expérience pour savoir quand une femme flirtait avec lui.

Pour être tout à fait honnête, il était flatté d'avoir attiré l'œil d'une femme comme elle. Mais cela n'irait pas plus loin. Zoe était une chic fille. Et elle était particulièrement agréable à regarder. Soit, avec ses longs cheveux reflets de miel qui tombaient sur ses épaules, elle était sexy en diable. Sans parler de ses yeux couleur chocolat à la lueur fiévreuse, qui changeaient de teinte selon son humeur, et l'incitaient à soutenir son regard de façon trop prolongée.

Mais hors de question. Cette fille n'était vraiment pas pour lui. Car, regard hypnotique ou pas, jupes courtes ou pas, elle était bien trop jeune pour lui. Quand il avait accepté cette mission pour Robinson Tech en février, tous ses collègues de bureau lui avaient fêté ses vingt-cinq ans. Autrement dit, Joaquin en avait neuf de plus qu'elle.

Et, si la différence d'âge ne suffisait pas à le calmer, il n'avait qu'à se rappeler que Zoe était la fille du patron. Pas question de s'embarquer dans ce genre d'histoire. Car il avait déjà eu suffisamment de déboires à Miami. Il avait retenu la leçon, et était bien décidé à ne pas commettre une seconde fois la même erreur. D'autant plus que son frère avait épousé Rachel, la sœur de Zoe. Le cocktail était explosif.

— Que puis-je faire pour toi, Zoe ? demanda-t-il tandis qu'elle pénétrait dans son bureau.

Elle était encore plus jolie aujourd'hui que d'habitude. Sa jupe dévoilait ses jambes bronzées, mais il n'eut aucun mal à rester accroché à son regard, pour ne pas se perdre en zone interdite.

— C'est ton jour de chance, Joaquin ! déclara-t-elle en se plantant devant le fauteuil face à son bureau.

Elle avait les yeux qui pétillaient et son large sourire était contagieux.

— Ah bon ? s'étonna-t-il. Raconte-moi donc...

Elle s'assit, puis se pencha vers lui d'un air de conspiratrice.

— De tous les ingénieurs, c'est toi que j'ai choisi pour me donner un coup de main sur un projet, annonça-t-elle avec un sourire qui laissait entrevoir une dentition aussi blanche que parfaitement alignée.

Elle haussa un sourcil, laissant entendre qu'elle s'apprêtait à lui faire une offre qui ne se refusait pas.

Sur ses gardes, Joaquin s'appuya au dossier de son fauteuil, attendant qu'elle veuille bien lui révéler le motif de sa présence.

— Voilà, tu te souviens de la tablette FX350, que mon père a présentée lors de la réunion de la semaine dernière ?

Joaquin acquiesça.

— La date de commercialisation va être avancée, et il me faut quelqu'un pour créer le site web dédié.

Il attendit le moment où elle allait éclater de rire, pour lui signifier qu'il s'agissait d'une plaisanterie. Mais rien.

Tiens donc. Voilà qui devenait intéressant. Il n'était évidemment pas contre l'idée de donner un coup de main, mais le tarif horaire qu'il facturait à Robinson Tech était largement au-dessus de ce que valait ce genre de mission. Sans parler du fait que l'entreprise disposait d'un service dédié de conception web, et qu'il ne souhaitait marcher sur les plates-bandes de personne.

Il chercha une manière humble de formuler tout cela quand Zoe esquissa un nouveau sourire, large.

— Je t'ai bien eu ! lança-t-elle. Je plaisantais. Si seulement tu avais vu ta tête ! Ça valait le coup ! Je sais bien que ce n'est pas dans tes cordes. Cela dit, tu seras tout à fait le bienvenu dans l'équipe de conception web si tu veux.

— Dis donc, tu as un sacré humour, toi !

— Comme je viens de le dire, tu es le bienvenu dans l'équipe, si tu veux en être. Cela dit, j'étais vraiment venue te demander un conseil.

Il la trouvait vraiment adorable, à passer ainsi du coq à l'âne, mais là, il avait du mal à la suivre.

— A quel sujet ?

De l'autre côté du couloir, le ronronnement de la photocopieuse couvrait à peine la discussion de deux collègues qui parlaient d'un match, probablement de football — mais Joaquin ne connaissait pas suffisamment l'équipe locale pour en être certain.

— Ça t'ennuie si je ferme la porte ? demanda Zoe.

Ce n'était probablement pas une bonne idée, mais elle s'était déjà levée. Une fois la porte claquée, les bruits du couloir furent étouffés, et ils se retrouvèrent en tête à tête.

Ils disposaient de quelques minutes devant eux.

A 15 heures, Joaquin avait une réunion avec Gerald, le père de Zoe. Personne ne pouvait se permettre d'arriver en retard à une réunion avec le patron. Dans ses meilleurs jours, Gerald Robinson était bourru. Et Joaquin n'avait aucune envie de savoir comment il réagirait face à un collaborateur qui débarquait en retard pour cause de flirt avec sa fille.

Autrement dit, il ne pourrait pas accorder plus d'une quinzaine de minutes à Zoe.

Dix même. Car il lui faudrait quelques instants pour rassembler ses idées et ses notes avant de rejoindre le bureau de Gerald.

— Qu'est-ce que tu as en tête ? demanda-t-il.

Zoe contempla ses mains un instant. Soudain, elle lui parut inhabituellement sombre.

— Cela fait... Combien ? Trois mois que tu travailles ici ?

— A peu près. Je suis arrivé en février.

En décembre dernier, il avait quitté Miami pour Horseback Hollow, Texas, petite ville juste à la périphérie de Lubbock. Tous ses frères sauf un, ainsi que sa sœur, étaient venus s'y installer pour se rapprocher de leur père, lequel travaillait désormais à la Redman Flight School. A la suite de la mort de sa femme, la mère de Joaquin, il avait décidé qu'un changement de cadre serait le bienvenu. Horseback Hollow avait si bien réussi à son père que Joaquin avait décidé de quitter Miami pour s'essayer à son tour aux charmes de la vie provinciale.

Car, parfois, l'agitation de la Floride devenait suffoquante. Et puis, il avait fait suffisamment d'excès là-bas pour toute une vie. Il aspirait désormais à plus de calme. Mais, si Horseback Hollow avait convenu à son père et à ses frères et sœur — son père était retombé amoureux, et ses frères et sa sœur y avaient eux aussi trouvé l'amour —, Joaquin avait fini par s'y ennuyer.

Malgré son envie de prendre un nouveau départ, il s'était très vite senti à l'étroit dans cette petite ville texane. Quand Rachel, l'épouse de son frère Matteo, lui avait proposé de parler de ses talents à Robinson Tech, Joaquin avait sauté sur l'occasion : Gerald Robinson en personne lui avait ainsi offert une mission temporaire en tant que consultant, et Joaquin était parti tenter sa chance à Austin.

— Depuis ton arrivée ici, poursuit Zoe, tu as travaillé en étroite collaboration avec mon père, et tu as appris à le connaître.

— Je n'ai pas tellement travaillé en direct avec lui. Ton père est un génie de l'informatique, et c'est un honneur pour moi d'avoir eu l'opportunité de travailler pour Robinson Tech.

Zoe agita un doigt en l'air.

— Voilà précisément où je veux en venir. Mon père est tellement intelligent... Trop même. Comment le dire avec diplomatie ? Comme j'adore mon père, je veux ce qu'il y a de mieux pour lui.

— Bien sûr, fit Joaquin. Tout le monde sait que ton père et toi êtes très proches.

— Joaquin, pourrais-tu m'aider à conseiller mon père sur son image ? On ne peut pas dire qu'il soit très doué en relations humaines, et ça commence à l'handicaper.

Oh non ! Pitié, pas ça ! C'était la catastrophe assurée. Lui-même n'avait rien d'un diplomate ; il était plus à l'aise devant un ordinateur que face à des personnes.

— L'autre jour, par exemple, j'ai appelé un client de Robinson qui travaille pour le festival South by Southwest, car je voulais l'interviewer pour ce blog *lifestyle* que je tiens sur le site de Robinson Tech. Mais devine ce qui s'est passé ?

Joaquin secoua la tête.

— Que s'est-il passé ?

— Le type m'a raccroché au nez ! Enfin, il m'a demandé si Robinson Tech appartenait à Gerald Robinson et, quand je le lui ai confirmé, il a traité mon père de tous les noms, et a déclaré qu'il ne voulait rien avoir à faire de près ou de loin avec lui, avant d'annoncer qu'il confierait ses prestations à la concurrence. Ensuite, il m'a raccroché au nez. Tu te rends compte ? Mon père commence même à faire fuir ses propres clients. On ne peut pas rester sans rien faire. Il faut agir, et vite !

— Tu veux que je t'aide à organiser un stage de relations clientèle pour ton père ?

Gerald Robinson était un vieux génie grincheux et bourru qui n'apprécierait en aucun cas de voir un collaborateur indépendant se mêler de ce qui ne le regardait pas. Ce serait pour lui la meilleure façon de se faire virer sur-le-champ. Fin de l'aventure.

Et pourtant, il lui suffit de poser les yeux sur le visage empreint d'espoir de Zoe pour comprendre que cette fois elle ne plaisantait pas. Il allait devoir trouver une bonne raison pour décliner sans la vexer.

Alors, il sourit tout en secouant la tête.

— Zoe, tu dois me prendre pour quelqu'un que je ne suis pas. Moi, je suis doué avec les ordinateurs. Pas avec les gens. A vrai dire, ces quelques astuces que tu essaies de mettre en place pour ton père me feraient le plus grand bien. Il s'agit d'un sujet délicat. Toi, tu es sa fille, tu peux te permettre d'aborder ce genre de questions. Mais nous autres... Enfin, si je m'en mêle, je t'assure que ça ne va pas être beau à voir.

Elle ne répondit rien, se contentant de fixer ses mains posées sur ses genoux. Il détestait la décevoir ainsi, mais ce qu'elle lui demandait dépassait largement ses compétences.

— Ce site web dont tu parlais tout à l'heure ? reprit-il. Je préférerais faire ça. C'est plus dans mes cordes que de travailler à redorer l'image de ton père.

Elle releva les yeux.

— Tu es en train de me dire que tu vas m'aider à faire ce site ? demanda-t-elle, ravie.

— Attends... Quoi ? Non !

— Mais tu viens de dire que tu préférerais faire ça... Et je ne plaisantais qu'à moitié quand je t'ai parlé de ce projet tout à l'heure... Phil est vraiment débordé, et un peu d'aide lui ferait le plus grand bien. Sans cela, je vais devoir externaliser ce projet. Je suis capable de rédiger du contenu, mais toutes ces histoires d'HTML, c'est du charabia pour moi ! Tu veux bien m'aider, Joaquin ? S'il te *plaît* !

Elle fronça le nez et lui adressa un sourire qui semblait indiquer qu'elle resterait en apnée tant qu'il ne lui aurait pas répondu.

Cette femme était une force de la nature. Il n'était pas

certain de comprendre ce qu'elle venait de faire — ni même ce que lui faisait — quand il s'entendit répondre :

— Bien sûr, je t'aiderai à concevoir le site. Organisons donc dès maintenant une réunion.

Il crut déceler une lueur de surprise dans le regard de Zoe.

— Oh ! Merci ! Demain, 15 heures, ça te convient ?

Il ouvrit l'appli « calendrier » sur son téléphone.

— Je peux me libérer une demi-heure.

— Dans ce cas, nous ferons au mieux dans ce court laps de temps.

Avec un sourire lumineux, elle se leva en rajustant sa jupe. Ce fut plus fort que lui : il suivit des yeux le trajet des mains de Zoe le long de ses cuisses. Quand il prit conscience de ce qu'il était en train de faire, il s'empessa de relever les yeux vers son visage.

Ne venait-elle pas de le piéger ? Car, en comparaison de l'organisation d'un stage en relations publiques pour le grand Gerald Robinson, la perspective de concevoir un site web s'apparentait à une promenade de santé.

La lueur victorieuse qui pétillait dans les yeux de Zoe lui donna envie de rétropédaler, mais il n'en fit rien. A présent, une seule chose était certaine : il devrait faire preuve de la plus grande prudence.

Inutile de le nier : cette femme l'attirait. Il faudrait être mort pour rester de marbre face à elle. Zoe était une femme superbe, mais il ne s'engagerait pas sur ce terrain. Le temps d'une réunion d'une demi-heure, il saurait faire preuve de self-control.

— Alors, chez toi ou chez moi ? reprit-elle d'une voix on ne peut plus enjôleuse.

Avant qu'il puisse répondre, quelqu'un frappa puis ouvrit la porte.

— Désolée de te déranger, mais... Oh !

Steffi-Anne Bunting, la responsable des services généraux, avait passé sa crinière blonde dans l'embra-

sure, mais ne finit pas sa phrase : elle s'arrêta net en apercevant Zoe.

Elle plissa les yeux, regardant tour à tour Joaquin et Zoe.

— Tu avais besoin de quelque chose, Steffi-Anne ? demanda Joaquin.

— Je venais juste, euh..., bafouilla-t-elle en désignant alors le bloc-notes qu'elle tenait. Je viens de m'apercevoir que je n'avais pas reçu ta réponse à l'invitation pour le stage de cohésion d'équipe à Cowboy Country. Nous partons dès jeudi après-midi, et il me faut le nombre exact de participants. Tu seras des nôtres ?

Comme Zoe, Steffi-Anne avait elle aussi le chic pour passer très régulièrement le voir à son bureau. Elle aurait tout à fait pu lui poser cette question par mail... Mais comme elle était là...

— A vrai dire, j'ai renvoyé l'invitation en exprimant mes regrets la semaine dernière. Tu ne l'as pas reçue ?

— Si, expliqua Steffi-Anne, je l'ai bien eue, mais...

— Tu ne viens pas ? s'écria en même temps Zoe. Mais il faut que tu viennes !

Joaquin secoua la tête.

— Il s'agit d'une sortie destinée à renforcer la cohésion d'équipe. Je ne suis qu'un consultant temporaire. Je ne trouvais pas appropriée ma présence à ce genre d'événement.

— Au contraire, elle est totalement appropriée ! insista Steffi-Anne d'un ton légèrement condescendant. C'est bien pour cela que tu y as été invité ! Et c'est la raison pour laquelle je te relance.

En vérité, ces stages à visée psychologisante pour renforcer l'esprit d'équipe n'étaient pas sa tasse de thé. Ils le mettaient mal à l'aise. Non, *mal à l'aise* n'était pas un qualificatif assez fort. Ils lui donnaient l'impression d'être un animal enfermé en cage. Et tout ce qu'il avait envie de faire quand il se sentait acculé de la sorte, c'était prendre ses jambes à son cou.

Il observa ces deux femmes séduisantes dans son

bureau. Il aurait dû être flatté de l'intérêt qu'elles lui manifestaient. Il n'y a pas si longtemps, il les aurait même peut-être fréquentées toutes les deux. En même temps, peut-être. Tout en gardant sous le coude un certain nombre d'autres prétendantes, au cas où...

Mais ça, c'était avant...

Il avait appris à son détriment que des liaisons sur le lieu de travail menaient généralement au désastre. Et il savait tout aussi bien qu'ouvrir son cœur était aussi le meilleur moyen de s'assurer un aller simple destination l'enfer.

— Je suis sûr que vous vous amuserez bien à Cowboy Country, mais j'ai beaucoup de travail à abattre, et très peu de temps pour le faire. Donc, je vous remercie, mais je vais devoir décliner.

— C'est ce que nous verrons, reprit Steffi-Anne avec un sourire en décalage total avec son ton tranchant.

— Arrête de le harceler, intervint Zoe. S'il n'a pas envie de venir, rien ne l'y oblige.

Serrant son bloc-notes contre sa poitrine, Steffi-Anne posa sa main libre sur sa hanche fine.

— Ecoutez, M. Robinson tient à ce que tous les cadres de l'entreprise participent à ce stage. Si cela peut te convaincre, Joaquin, c'est pour le travail. Pas pour se la couler douce. Je crois qu'il faut que tu revoies ton emploi du temps.

A cet instant, il croisa le regard de Zoe. Malgré la façon dont elle venait de le défendre, il décela comme une lueur d'espoir dans ses yeux. Naturellement, elle serait à Cowboy Country. Et soudain, la perspective de se joindre à l'équipe lui parut nettement moins insupportable.

NANCY ROBARDS THOMPSON

Pour une idylle avec toi

Toutes les grandes familles ont des secrets.

Non seulement Joaquin vient de la quitter, mais en plus il refuse de lui adresser la parole... Zoe est anéantie. Elle n'aurait jamais dû lui mentir sur son identité ! Mais être la fille du patron de Robinson Tech – la société informatique qui les emploie tous les deux – n'est pas l'idéal lorsqu'on veut être aimé pour ce que l'on est vraiment. Si seulement elle pouvait s'expliquer, Joaquin lui laisserait une seconde chance, Zoe en est certaine ! Résolue à regagner le cœur du seul homme qu'elle ait jamais vraiment aimé, elle n'a alors d'autre choix que de lui tendre un piège pour lui parler...

KATHERINE GARBERA

Un choix trop difficile

Lorsque Kingsley Buchanan pousse la porte de son bureau, Gabi en reste bouche bée. Comment cet homme, qui l'a cruellement abandonnée dix ans plus tôt sans même un mot d'explication, ose-t-il se présenter devant elle ? Et, pis encore, exiger qu'elle l'aide à s'occuper de Conner, son fils de trois ans ? Hors de question d'accéder à sa demande, elle a bien trop souffert à cause de lui ! Pourtant, lorsque Kingsley lui révèle la véritable raison de leur rupture, Gabi se sent blémir... Car il lui avoue qu'il a été emprisonné pour un crime qu'il n'a pas commis et qu'il compte bien, aujourd'hui, retrouver le vrai coupable...

ROMANS INÉDITS - 7,50 €
1^{er} mai 2017



 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

9 782280 364676

2017.05.62.2217.9
CANADA : 12,99 \$